

Blagnac, questions d'histoire 64

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2022

La rue
Bacquié-Fonade

p.1

Un fonds photographique
sur l'histoire de l'industrie
aéronautique

p.6

Les 90 ans
de la Cité Jardins

p.10

Robert Causat
homme
exceptionnel

p.35



École des Prés - Classe de CP avec Mme Béret en 1972 - collection S. Béret

L'arrestation de
Robert Causat
au maquis d'Esténo

p.19

« Les Prés »
première école
mixte

p.37

Il était une fois...
la carotte

p.47

Bonjour l'école
de l'Aérogare

p.58

« Les Prés » : première école mixte

par *Suzanne Béret*

Les années 1960 voient la population blagnacaise augmenter en grande partie attirée par les emplois proposés par l'aéronautique. Sur le plan scolaire, cela entraîne la construction d'un collège comme nous l'avons déjà vu* mais aussi celle d'une nouvelle école primaire et maternelle qui va fonctionner dans des préfabriqués durant près de six ans.

CHOIX DE L'EMPLACEMENT

Dès le 26 novembre 1965, le conseil municipal, présidé par le maire, Jacques Puig, décide qu'un nouveau groupe scolaire s'avère nécessaire car les effectifs des classes du Centre, notamment ceux de la maternelle place Jeanne Hérisson, sont trop importants. Au sud de la commune, l'école de l'Aérogare absorbe les élèves du quartier, aussi la recherche d'un terrain se porte plutôt vers le nord. Elle aboutit rapidement.

Ce groupe dit « Barrieu » puis « Les Prés » du nom des lieux-dits se situera à « neuf cents mètres de la mairie » sur un terrain appartenant à Monsieur Pierre Daubèze, pris dans une vaste zone maraîchère et jouxtant une récente cité formée de deux immeubles et de plusieurs villas.

La transaction a lieu le 25 janvier 1966 sous forme d'échange. La commune acquiert



*Carte IGN
de 1964*

10960 mètres carrés évalués par les Domaines à 21840 francs arrondis à 22 000 francs. Ce montant relativement peu élevé s'explique par le fait qu'en contrepartie et de façon jugée équitable, la ville cède près du centre 542 mètres carrés à Monsieur Daubèze évalués à 40 francs le mètre carré. Le terrain acquis, inondable mais, heureusement, électrifié et pourvu de l'adduction d'eau, longe le chemin des Prés, voie étroite, non goudronnée et en mauvais état. Le branchement du gaz, demandé en août 1966, se fera en décembre.

PROJET ET PLANS

Selon les prévisions, le groupe se composera de 4 classes de maternelle et de 12 pour le primaire dont 5 pour les garçons, 5 pour les filles et 2 de perfectionnement (classe à effectif limité à 15 accueillant des enfants en difficulté). En définitive, le nombre de classes est conservé avec seulement une seule de perfectionnement et la mixité adoptée pour la première fois à Blagnac. S'ajoutent une cantine avec sa cuisine et 6 logements de fonction indépendants ainsi qu'un plateau d'évolution extérieur pour le sport. Le gymnase souhaité mettra une vingtaine d'années à se concrétiser.

Les plans sont confiés aux architectes Paul Gardia et Maurice Zavagno, 9 boulevard des Minimes à Toulouse. Ils prévoient une composition assez resserrée sans « système pavillonnaire » à cause de la relative exigüité du terrain. Des cheminements toujours abrités relient les différents bâtiments. La « vue intéressante au sud-ouest » et la présence d'une haie « de très beaux peupliers » servent de guides pour l'emplacement et l'orientation du groupe.

Pour les 4 classes de maternelle, ils bannissent « les classes couloirs » et privilégient une disposition autour d'une grande salle centrale en accord avec les nouvelles fonctions de l'école, la salle de repos étant visible de la classe des petits.

(voir plan de la maternelle page 43)

La partie réservée au primaire n'a qu'un étage pour que cette école garde « une taille humaine ». Le préau intérieur sert d'arrivée et de rencontre. Son rôle empêche



Hall d'entrée
avec la « galerie »
au premier étage
(cliché Ph.Garcia)

« la ségrégation entre les classes du rez-de-chaussée et de l'étage ». Une galerie commode pour les déplacements ou pour des expositions par exemple l'agrément tout autour. Une pièce séparée des classes accueille la direction et une autre le psychologue scolaire.

(voir plan Plan primaire page 44)

La cantine se présente en deux zones : l'une pour la maternelle, l'autre pour le primaire avec une entrée abritée bien distincte pour chacune.

Le 23 juin 1966, l'Inspecteur d'Académie autorise cette construction.

DÉBUTS DIFFICILES

En 1966, ces beaux plans et cette construction appartiennent encore au domaine des rêves. Les premiers élèves arrivent à la rentrée 1968. La maternelle dépendant de la directrice de celle du centre, fonctionne dans un préfabriqué où s'entassent près d'une centaine d'enfants : de la Petite section à la Grande en passant par la Moyenne avec une seule institutrice aidée par une employée municipale appelée à l'époque femme de service. Au bout de deux semaines, une deuxième enseignante est enfin nommée et s'occupe des petits et des moyens, la première garde les grands plus nombreux qui viennent régulièrement et toute la journée. L'année suivante,



*Préfabriqués
de la Maternelle*



*La classe de CP
1971-72*

il faut ouvrir une troisième classe. La directrice de la place Jeanne Hérisson ne voulant plus se charger de la direction, l'institutrice « des grands » assure l'intérim jusqu'à la nomination d'une directrice titulaire à la rentrée 1970.

En ce qui concerne le primaire : peu à peu des préfabriqués de plus en plus nombreux accueillent des élèves, garçons et filles, venant des écoles du centre. Ces classes couvrent tous les cours du CP au CM2 et, elles aussi deviennent indépendantes avec leur propre directrice en 1971.

Les élèves arrivent à pied depuis les villas toutes proches ou en bus, d'habitations plus éloignées, situées notamment au Ritouret.

La cantine se trouve toujours près de l'école du centre, des bus y amènent les élèves et les ramènent.

La cour de récréation commune à la maternelle et au primaire occupe l'espace gravillonné entre les préfabriqués, inondé lorsqu'il pleut beaucoup, obligeant la pose de planches pour aller d'une classe à l'autre.

Les enseignantes
1971-72



LA CONSTRUCTION

En juin 1971, le conseiller municipal, Monsieur André Fidenci, rapporteur des affaires scolaires, après une visite des lieux, s'insurge disant que « le projet de construction en dur ne sort toujours pas depuis six ans ».



M. Fidenci
(Cliché Julio
Kermel)

Les choses s'accélérent alors. Le maire, Jacques Puig accompagné de Messieurs Maga et Fidenci, vont à la préfecture, rencontrent le Secrétaire général ainsi que le Trésorier Payeur général. Celui-ci promet que « le préfinancement sera accordé en septembre prochain » et il autorise « le maire à lancer une adjudication par concours ».

- Étude des sols

Après l'achat du terrain, l'entreprise toulousaine FONCAPSOL entreprend un sondage du sol pour déterminer la faisabilité du projet. Jusqu'à 1,30 mètre de profondeur, elle ne trouve que du limon « très plastique » puis du sable mêlé de graviers et de galets et enfin de 4 à 6 mètres « de la marne ocre et verdâtre avec des

passages grésifiés durs formant un ensemble très compact ».

Cette entreprise fait remarquer que « *les terrains limoneux jusqu'à 4 mètres possèdent un pouvoir portant faible* ». Aussi, elle préconise d'adopter « *des appuis profonds* » par « *des pieux espacés de 7 mètres, de petit diamètre (48 centimètres), moulés sur place et ancrés de 1 à 1,50 mètre dans la formation marneuse pour mobiliser une charge portante de 50 tonnes* ».

- École en dur

Sur les cinq entreprises contactées fin 1971, deux seulement proposent la fabrication en dur : SOCAE pour un montant de 3 835 459 francs et DUC et MERIC pour 3 266 562 francs. Bien, sûr, le choix se porte sur cette dernière d'autant plus qu'elle communique un devis définitif s'élevant à 3 148 028 francs.

Le prix-plafond fixé par le Ministère de l'Éducation nationale ne doit pas dépasser 2 948 000 francs. La municipalité dispose de 80 % de subvention provenant de l'État, du Conseil Général et régional, d'un emprunt de 20 % remboursable en 30 ans. En supplément, elle doit trouver dans ses fonds propres 200 000 francs.

Le début des travaux prévu en décembre 1971 n'a lieu qu'en juin 1972 par la pose des piliers du côté de la maternelle dans un bruit assourdissant. Les deux classes de CP se réfugient dans les locaux du Centre aéré attenants.**

La rentrée 1972 s'effectue enfin dans une école toute neuve, très fonctionnelle.

Après des débuts difficiles, l'école des Prés, à l'emplacement excentré dû à une opportunité financière avantageuse, avait de bons côtés. Passés les grands chênes encore visibles, les élèves accompagnés de leur enseignant(e) pouvaient profiter



Carte IGN
1975

de la campagne, apprendre le nom des plantes : vigne, céréales, fleurs sauvages etc.

Malgré le percement du cheminement des Maraîchers et la construction du lotissement face à l'entrée, elle reste, encore de nos jours, proche des jardins et des champs, mais jusqu'à quand ?

NOTES

* voir la revue Blagnac, Questions d'histoire n° 56, novembre 2018

** 1971-72 est la dernière année (du moins dans cette école de Blagnac) du porte-plume (et de l'encrier) remplacé par le stylo à billes à la rentrée suivante.

SOURCES

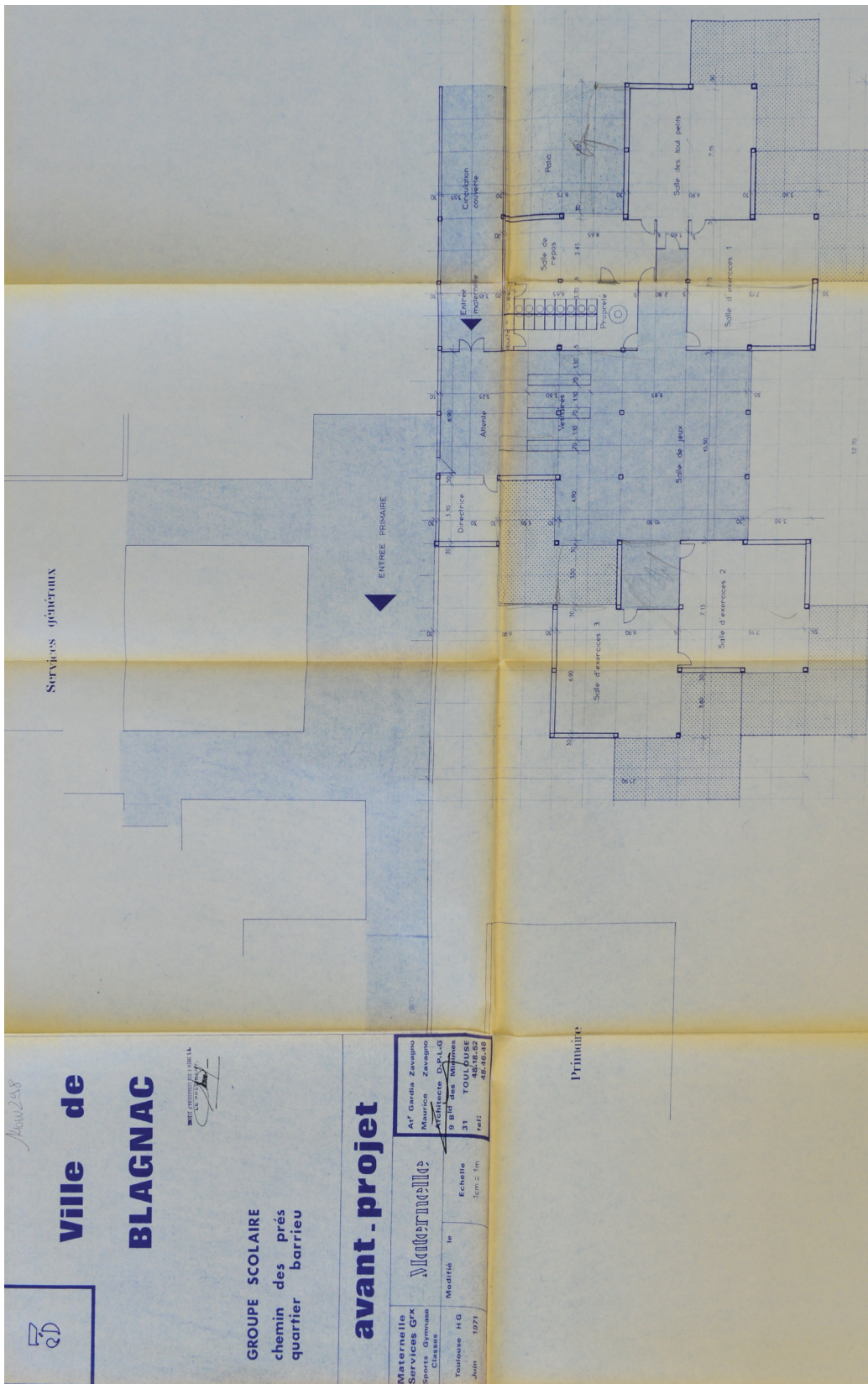
Archives municipales de Blagnac

Série D : 1D32, 1D33, 1D34

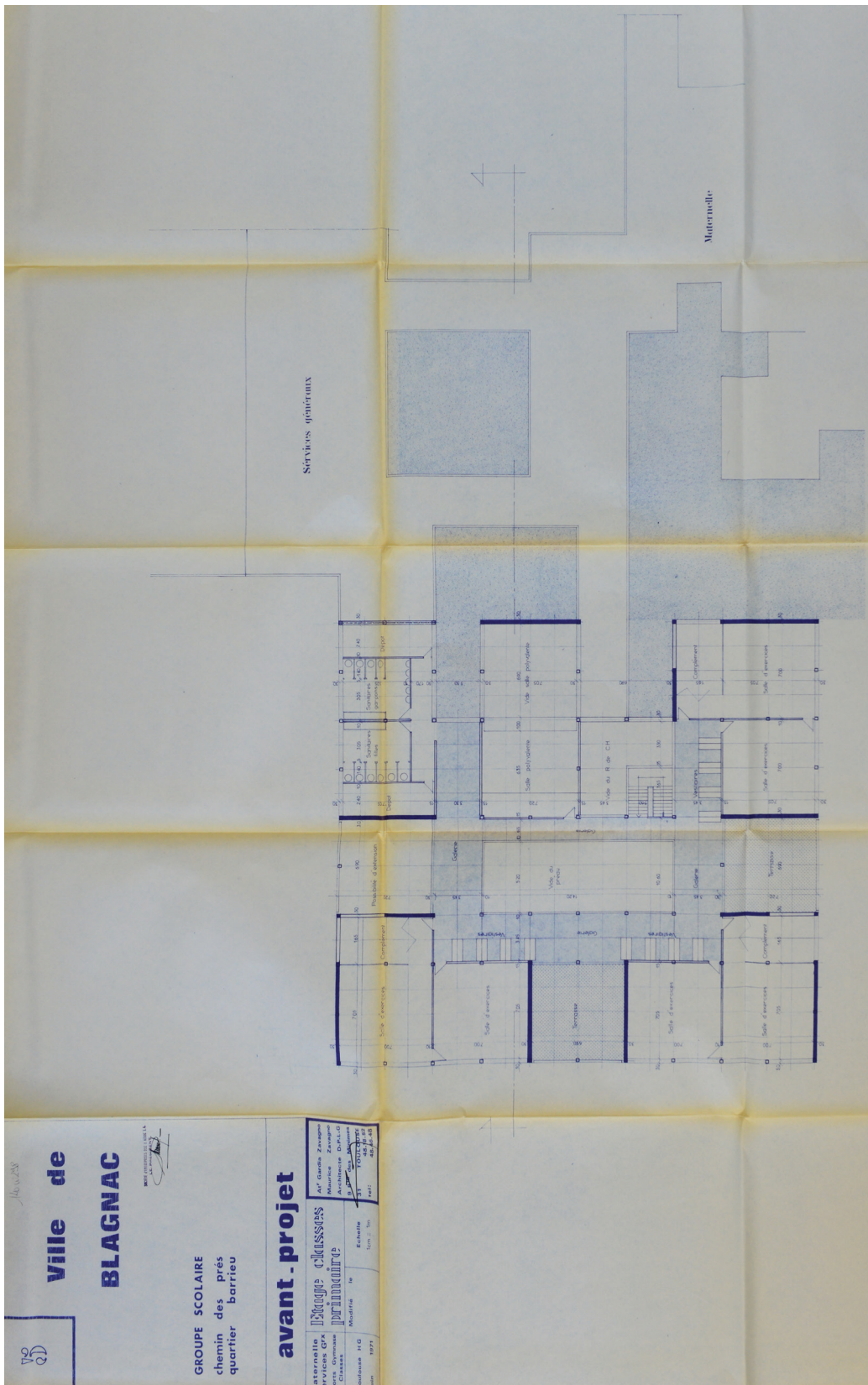
Série M : 4M9

Série W : 140W298, 1W716, 1W376

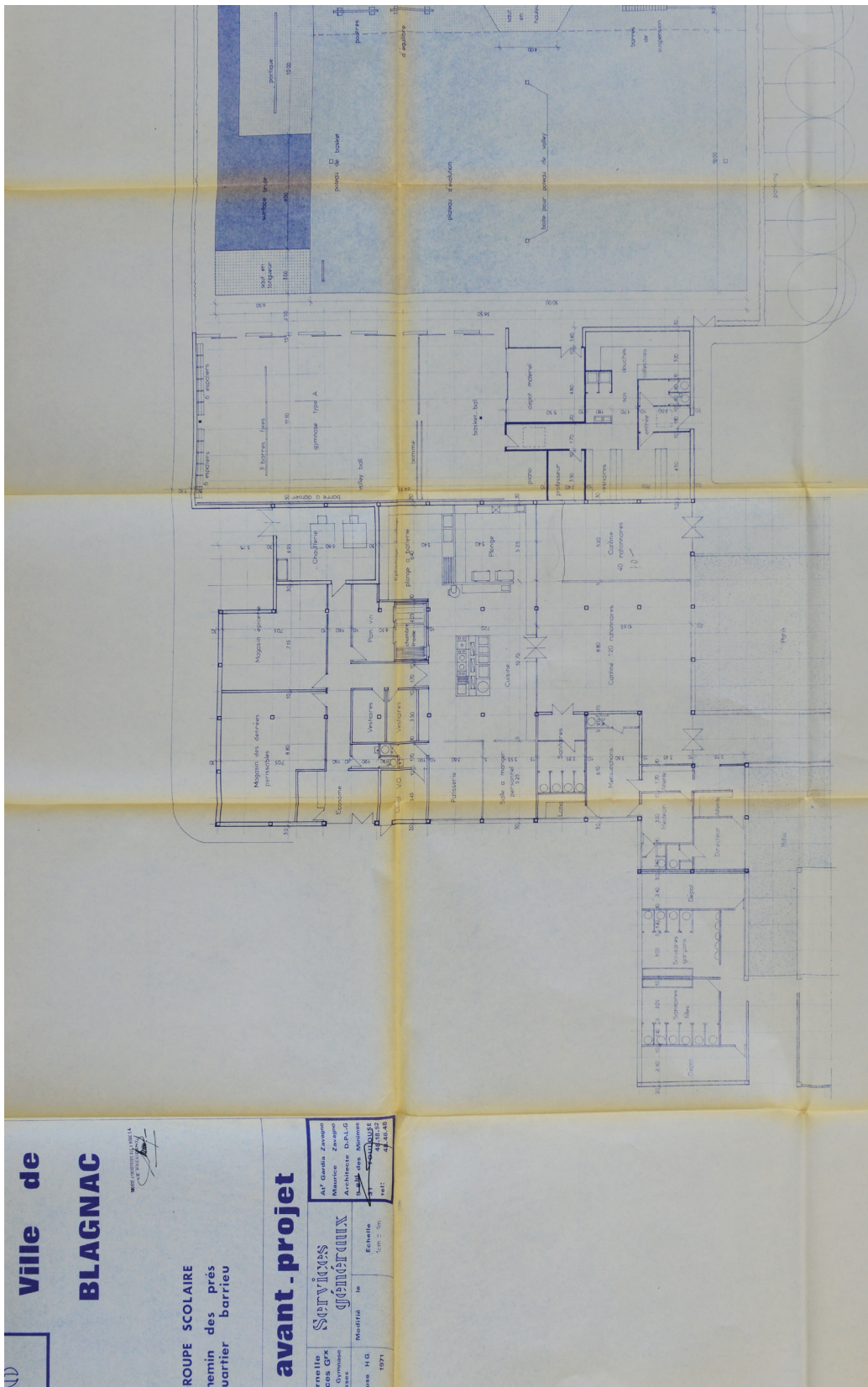
Souvenirs personnels



Plan de la Maternelle



Plan des classes Primaire



Plan des services généraux dont la cantine